Document generated on 04/27/2024 8:28 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

L'Institut Canadien de Conservation

Andrée Paradis

Volume 22, Number 87, Summer 1977

URI: https://id.erudit.org/iderudit/54901ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Paradis, A. (1977). L'Institut Canadien de Conservation. *Vie des arts*, *22*(87), 21–24.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1977

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'Institut Canadien de Conservation

Andrée Paradis

L'Institut Canadien de Conservation fait partie de la Corporation des Musée Nationaux, également chargée des services offerts au public par la Galerie Nationale du Canada, le Musée National des Sciences Naturelles, le Musée National de l'Homme et le Musée National des Sciences et de la Technologie. De plus, à l'aide de subventions accordées pour différents programmes aux musées associés, la Corporation espère contribuer à une politique de décentralisation et de démocratisation des œuvres artistiques et culturelles au Canada.

Les lecteurs qui désirent recevoir ICC, la revue de l'Institut Canadien de Conservation, peuvent l'obtenir gratuitement — en français ou en anglais — en s'adressant à:
L'Institut Canadien de Conservation
Musées Nationaux du Canada
1050, Chemin Innes
Ottawa, Ontario K1A 0M5

Un laboratoire temporaire de conservation sera installé, début mai, au Couvent des Ursulines, à Québec. Roger Roche en sera le directeur.

1. Un restaurateur adjoint à l'Institut Canadien de Conservation des Musées Nationaux du Canada remet en état un des nombreux polychromes de valeur historique confiés aux soins des restaurateurs.

L'infrastructure d'un musée comporte en principe plusieurs services essentiels qui assurent la vie des collections. Pour permettre à l'amateur comme au spécialiste de voir les œuvres — dans les meilleures conditions possibles — il faut constamment s'assurer de leur bon état de conservation. Les services de restauration deviennent, dès lors, essentiels. Mais ils sont onéreux et rarement à la portée de toutes les institutions. C'est pourquoi le secrétaire général des Musées Nationaux du Canada, M. Bernard Ostry, ne manque jamais l'occasion de rappeler qu'en 1972, au moment où l'on mettait en place la nouvelle politique de démocratisation et de décentralisation des musées, on prévoyait déjà une augmentation sensible des besoins dans les secteurs d'étude, de présentation et de circulation des objets. L'établissement d'un service de conservation et de restauration allait de soi.

En 1976, après trois années de préparatifs, l'Institut Canadien de Conservation (l'ICC) s'installait dans ses nouveaux quartiers à Ottawa, à quelques pas de la Banque des Arts. Les murs de l'Institut d'ailleurs attestent de l'excellente communication qui semble exister de part et autre. C'est là que nous avons rencontré son directeur, M. Brian V. Arthur, un réalisateur patient et un animateur convaincu du rôle que l'Institut est appelé à jouer dans la conservation du patrimoine canadien.

La fonction principale de l'Institut et des laboratoires régionaux — un premier existe sur la Côte Ouest, un second dans les provinces de l'Atlantique et d'autres vont être incessamment créés —, c'est d'intégrer au maximum les travaux de recherche scientifique et les services concernant la restauration et la préservation. Une meilleure communication entre les deux paliers garantit les échanges nécessaires au progrès général de la restauration. De même, elle facilite la réalisation des objectifs prioritaires des secteurs de recherche au cours des cinq prochaines années: le bois immergé, l'art rupestre canadien, la corrosion du fer, les vernis et la conception de vitrines d'exposition comportant leur propre contrôle de l'environnement.

Visiter l'Institut, ce n'est pas visiter un laboratoire, mais plusieurs laboratoires munis d'équipements ultramodernes qui le classent parmi les meilleurs du continent.

Pour bien restaurer un objet d'art, il faut l'étudier, le situer, donc faire des recherches; il faut travailler dans l'optique de la consolidation et de la stabilisation des objets afin de préserver leur durée. Le nettoyage, la réparation sont de rigueur, et la manipulation des œuvres, extrêmement délicate.

La restauration est un travail exigeant qui ne peut s'accomplir sans l'intérêt du public pour le patrimoine. A quoi bon nettoyer, rentoiler, contrôler, déterminer les conditions atmosphériques nécessaires à la préservation des objets d'art si on n'arrive pas à vaincre l'indifférence du plus grand nombre. L'éducation du public doit viser à une meilleure compréhension de la civilisation et de ce qu'elle a produit d'excellent dans les domaines des arts et de la culture.

Il est évident qu'il faut développer, dans le secteur de la restauration, l'attitude professionnelle et scientifique. Ce n'est ni le domaine de l'à peu près, ni celui des budgets improvisés. Des ressources financières suffisantes sont nécessaires pour résoudre les énormes problèmes que posent la restauration et la conservation du patrimoine.

2

3

4

5

2. Tableau d'Antoine Plamondon. Détail après traitement.

3. Un restaurateur donnant une patine artificielle à la réplique qui remplacera la stèle originale de Moose Factory, dans le secteur de la baie James.

4. *Oiseau de la Mort.* Assiette ancienne amérindienne qui appartient au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Avant traitement.

5. *Oiseau de la Mort.* Après traitement.

6. *Un Évêque assis* par un artiste inconnu du 16e siècle. Musée d'Art de Joliette. Avant traitement.

6

Les services de la restauration

Les services, bien que d'ordre varié, ont des objectifs communs: la lutte contre le temps et le prolongement de la mémoire de l'humanité. Ils cherchent même à assurer une permanence à des objets qui, à l'origine, étaient simplement fonctionnels.

Dans les laboratoires d'archéologie et d'ethnologie, on est en train de restaurer deux des stèles funéraires de l'île Beechey qui rappellent d'une manière émouvante les difficultés rencontrées par les premiers explorateurs de l'Arctique. Sur le site d'où on les a enlevées pour leur faire subir un traitement destiné à les préserver, on a installé des répliques; d'autres objets de bois et de métal, trouvés sur le même lieu, subiront un traitement identique. Dans la section d'ethnologie, on doit faire face aux problèmes suscités par le côté périssable des matériaux dont sont fabriqués une grande partie des objets. Ainsi, le retressage du pourtour d'un simple panier de Bella Coola, en Colombie Britannique, exige du restaurateur des soins minutieux. Il doit utiliser la fibre d'origine, amollie à l'eau distillée et refaire les gestes anciens. Aucune restauration ne se fait, en outre, sans longues discussions. Celle d'un masque d'oiseau Tsim Shian, que l'ethnologue bien connu Marius Barbeau avait trouvé en 1927, à Kitwancool, Colombie Britannique, a nécessité un inventaire complet de ses futures utilisations afin de minimiser certains risques, tout en préservant le caractère fonctionnel et l'apparence de l'objet.

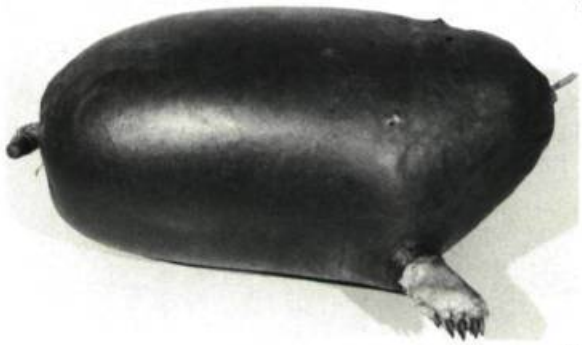
Dans la section d'archéologie et d'ethnologie, on restaure des objets en fourrure, en peau, en plume, en fibre; d'autres objets, en fer, en céramique ou en verre, exigent des méthodes, des équipements et des locaux particuliers, surtout quand il s'agit d'objets périssables qui ont séjournés sous l'eau.

La section des beaux-arts et de la polychromie, par la précision de ses travaux, contribue aux opérations de sauvetage et de préservation des œuvres d'art: peintures de chevalet, murales, fresques, sculptures, etc. Plusieurs d'entre elles appartiennent au patrimoine traditionnel, mais un grand nombre d'œuvres contemporaines ont également besoin d'être stabilisées. Les laboratoires avaient l'apparence d'un musée vivant, le jour de notre visite. On nous a appris que deux restaurateurs et cinq apprentis sont à l'œuvre et recourent aux techniques les plus modernes en suivant une règle impérieuse: le respect de l'intégrité absolue de l'objet.

Les dangers qui menacent la vie de l'œuvre d'art sont nombreux. L'œuvre est soumise à des phénomènes de transformation physique et chimique: craquelure, affadissement graduel des pigments, décoloration des vernis, étirement et rétrécissement de la toile et autres conséquence du vieillissement. Ce n'est pas tout. Les effets de la négligence et du vandalisme se manifestent encore plus radicalement. Par contre, la restauration d'un tableau ancien permet souvent d'établir ou de rétablir l'identité réelle de l'œuvre. Et c'est là que la collaboration avec l'historien de l'art est importante. La vérification se fait habituellement à l'aide de la photographie à l'ultraviolet, par fluorescence et à l'infrarouge. Dans l'ensemble, les résultats sont plutôt positifs en ce sens qu'ils confirment l'attribution de l'historien de l'art.

Enfin, un des secteurs essentiels de la conservation, c'est celui qui doit assurer la survie des supports par excellence du patrimoine littéraire, historique et artistique: le papier, le papyrus et le parchemin. Des supports fragiles et périssables, mais qu'on réussit à conserver

7



8

9

7. Avant le traitement.
Ce flotteur esquimau en peau de phoque a été percé par des insectes, perdant tout l'air qui lui donnait sa forme normale. La peau était aplatie et durcie quand il est arrivé à l'Institut Canadien de Conservation.

8. Après le traitement.
La peau est assouplie afin de faciliter le nettoyage et de permettre l'introduction d'un ballon météorologique à l'intérieur du flotteur. Une fois la peau séchée et durcie, le flotteur reprend sa forme normale. Le ballon est retiré et le tour, joué.

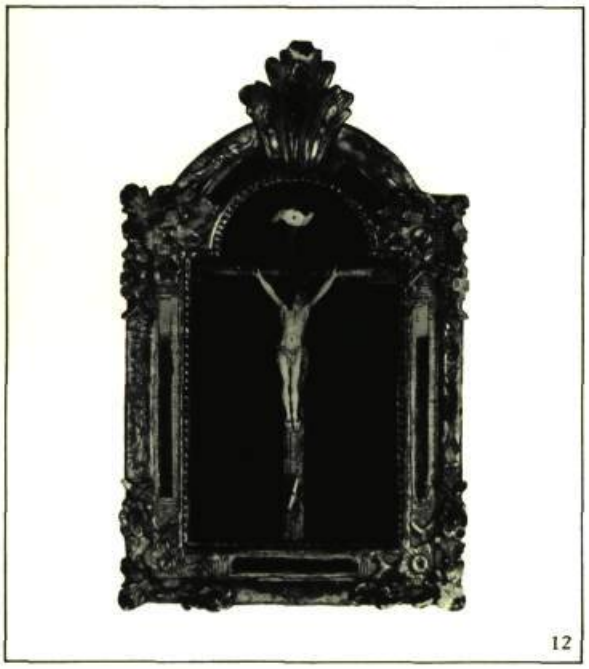
9. Un restaurateur procédant au mastiquage des pertes de matières.

10. Tableau d'Antoine Plamondon, v. 1846, qui appartient aux Ursulines de Québec. Avant traitement.

11. Le tableau après traitement.

11

10



12

13

14

12. Crucifix encadré avant traitement. Appartient au Mont-Tremblant Lodge.

13. Le cadre après traitement.

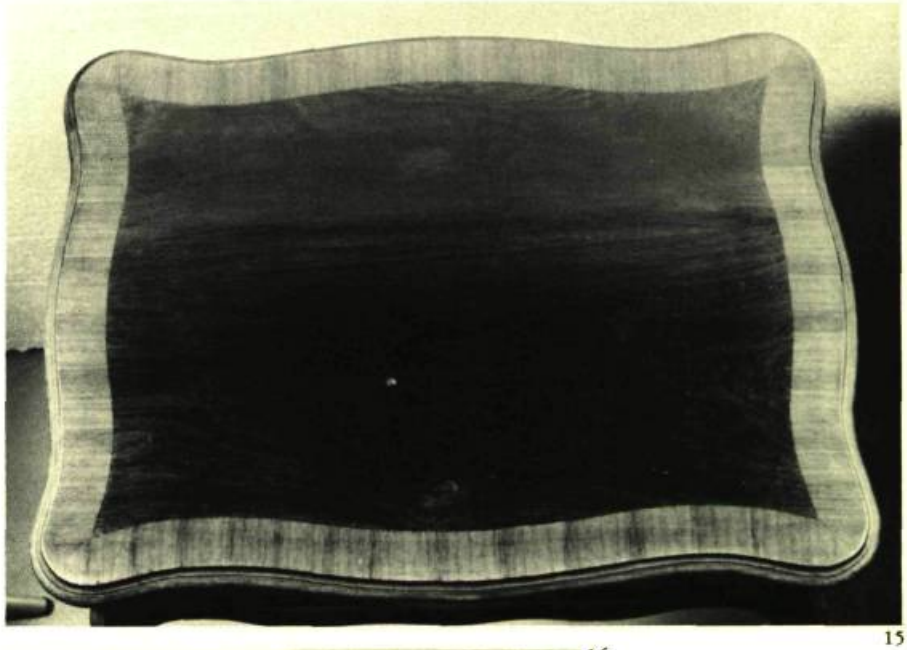
14. Restaurateur en train de nettoyer et retoucher une sculpture polychrome.

avec les techniques les plus récentes. En général, les œuvres traitées sont des gravures, des documents manuscrits sur papier ou parchemin, des manuscrits médiévaux, des peintures japonaises ou chinoises sur soie, et la section se prépare à faire des restaurations de livres. Parmi ceux qui ont reçu un traitement au cours de la dernière année, il faut mentionner une page de croquis attribuée à Eugène Delacroix (Norman MacKenzie Art Gallery, Regina, Saskatchewan) et un grand dessin au pastel par Napoléon Bourassa (Musée du Québec, Québec).

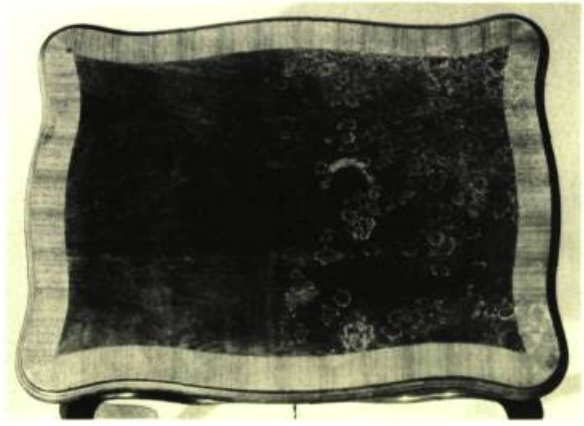
Cette politique de la restauration entraîne des opérations minutieuses qui sont de véritables défis et qui répondent à des objectifs précis. Le simple nettoyage d'une encre ou d'une aquarelle exige que l'on frotte doucement pendant des heures la surface de l'œuvre avec des grains de caoutchouc. Il faut constamment vérifier le degré de stabilité des pigments ou de l'encre et, au besoin, protéger la pièce par une couche de fixatif. Ce n'est là qu'une opération entre cent autres qui se font quotidiennement dans les laboratoires.

Une section s'occupe de la restauration du mobilier et des objets en bois. On peut en suivre les étapes en parcourant une petite exposition didactique organisée par l'Institut dans le but de familiariser le public avec le processus de la restauration. Ainsi, on y voit une horloge ancienne renaître à la vie, un orgue, construit par Hutter et Kittredge vers 1850, propriété du Musée de Bytown, retrouver progressivement sa forme originale, une boîte à ouvrage en bois satiné des Indes, de style Sheraton, qui vient d'être restaurée et qui sera rendue au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Il y a quelque chose d'impressionnant dans la vocation de Brian Arthur et de son équipe, dans leur détermination de mener leur tâche à bien. Dans un monde menacé de toute part, auquel il faut arracher constamment le périssable, ils doivent engager toutes leurs forces du côté de la survie du patrimoine. Ces hommes luttent, dans le fond, contre l'idée pessimiste que «tout est vain et tout est en vain». Ils ont foi en l'homme, en sa survie; ils cherchent à lui donner la fierté de ses sources, de ses gestes créateurs.



15



16

15. Table du 19e siècle après traitement. Appartient au Hastings County Museum, Belleville, Ont.

16. La table avant traitement.